



Tous droits réservés :  
Les auteurs / Mot à Mots / Sous la Cape, 2017.

# Hannibal en Vallouise



# Hannibal en Vallouise

*Nouvelles*



## Table des matières

Et si Vallouise s'appelait Valpute ? .....	9
Hannibal en Vallouise.....	13
Et si Léon Léon n'avait pas bouffé .....	39
autant de myrtilles...	
Semper lucet in Tenebris.....	57
Et si Ötzi ici aussi ?.....	69
Vallouise 3017.....	91
Personnages en quête d'hauteurs.....	113





## Et si Vallouise s'appelait Valpute...

Martine Rochot

Ainsi commence une conversation, saisie au bar des Vallois par mon oreille indiscreète. C'est l'heure de l'apéritif en cette fin de journée estivale et les langues se délient.

— Et si Vallouise s'appelait encore Valpute...

— Incroyable ! trop drôle !

— Chut ! Pense aux enfants qui pourraient nous entendre !

— Pourquoi Valpute ?

— C'était le nom de Vallouise jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. *Vallis puta*, la vallée mauvaise.

— Mauvaise ?

— Parce que des Vaudois y résistaient aux troupes royales.

— Louis XI fit cesser les massacres. En hommage, on changea le nom du village : Vallouise au lieu de Valpute.

— Je regrette Valpute.

— On aurait une sacrée notoriété !

— Comme Montcuq, Crotenay ou Bourré.

— Tu connais Trécon ?

— Imagine les touristes qui feraient la queue pour se faire photographier devant la plaque du village.

— Arrête !

— Un parking aurait été aménagé pour qu'il n'y ait pas d'embouteillage...

— Les commerces de la Casse seraient spécialisés en coquinerics.

— Avec des salons de massage !

— Et pas de saison creuse, qu'il fasse beau ou mauvais. Les Vallois ne fermeraient jamais. Ni la brasserie Alphand.

— L'affluence touristique nous permettrait de financer des projets.

— Plus d'impôts locaux !

— On aurait une piscine couverte, une patinoire, une maison de retraite...

— Des canons à neige à cause du réchauffement climatique.

— Valpute resterait quand même une station de montagne. On ne skierait pas sur la Blanche mais sur la Vierge.

— On verrait quelques dames «randonner» dans la plaine...

— Des Brésiliennes ? À ski de fond ?

— Comment appellerions-nous les habitants de Valpute ?

— C'est une colle !

Chacun regarde le fond de son verre, presque vide.

— Les Valputiens ?

— Les Valputois ?

— Ça sent mauvais !

— Qui voudrait être maire de Valpute ?

— Sûrement personne ! «Maire de Valpute», ce n'est pas terrible sur une carte de visite... Quoique, l'attrait du pouvoir...

— Mais avec un nom pareil, et au nom de la morale, ça ferait longtemps que Valpute et Pelvoux seraient réunifiées en une seule commune.

— Qui s'appellerait Pelvoux !

— Plus d'union forcée, plus d'embrouille! Plus besoin de décret préfectoral... On serait tous des Pelvousiens.

— Eh bien non!

— Pourquoi?

— Figure-toi que jusqu'en 1893, Pelvoux s'appelait « La Pisse »!

## Hannibal en Vallouise

Jean-Louis Lejonc

Je ne suis pas plus que ça fanatique d'archéologie. Je ne lis que très épisodiquement *Archaeometry*, une revue scientifique éditée par l'université d'Oxford. Le plus souvent, je me contente de regarder les images. De plus, je suis un inconditionnel de Cambridge (Cambridge mène la *Boat Race* par 82 victoires à 79 <sup>1</sup>).

Mon œil fut toutefois attiré par un titre de la livraison du 16 mars 2016 : *Biostratigraphic evidence relating to the age-old question of Hannibal's invasion of Italy. Chemical biomarkers and microbial signatures*. L'article était signé par

- 
1. *Boat Race*: course d'aviron qui oppose Oxford et Cambridge sur la Tamise chaque année depuis 1856.

un certain W. C. Mahaney, de l'Université de Toronto, assisté de vingt-quatre autres archéologues.

Je vous résume : cet impressionnant troupeau de savants a utilisé un marquage au carbone 14 (on écrit <sup>14</sup>C) pour démontrer que du crottin de cheval datant de 218 avant Jésus-Christ traîne encore au col de la Traversette (à condition de creuser un peu). Ce qui prouverait qu'Hannibal est passé par-là. Ainsi s'achèverait une polémique féroce entretenue par les historiens depuis Polybe et Tite-Live. Les premiers à s'être penchés sur la question n'étaient déjà pas d'accord entre eux. Que serait l'Histoire sans controverses ? Réduite à s'afficher avec un petit « h », telle une courtisane déparée d'atours majuscules ? J'aurais tendance à privilégier Polybe (200 – 118 avant J.-C.). Il vivait à une époque plus proche de l'événement que Tite-Live (59 avant J.-C. – 17 après). Et il était Grec. Vraisemblablement plus objectif que l'autre, un Romain.

Plus de mille ouvrages furent rédigés pour répondre à la question : quel passage fut choisi par Hannibal pour franchir les Alpes avec ses éléphants et s'en aller combattre les Romains ? Les cols candidats sont nombreux. Des batailles impitoyables se déroulent encore qui opposent des régions frontalières désireuses de s'approprier la gloire d'avoir accueilli l'exploit du Carthaginois : Helvétès (Grand Saint-Bernard, Saint-

Gothard, Simplon); Haut-Savoyards (Petit Saint-Bernard); Bas-Savoyards (Mont-Cenis, Clapier, Autaret); Briançonnais, Ubayens et autres Italiens proposant leurs cols de l'Échelle, de Montgenèvre, Agnel, Traversette, Larche, Malaure, Tende.

Pour ne citer que les postulants les plus sérieux.

\*

Le docteur Marc-Antoine de Lavis-Trafford (1880-1960) avait pris sa retraite en Haute-Maurienne. Il était aristocrate, anglais et transporté par le sujet. Il avait lu et relu Polybe. Il avait annoté Tite-Live. Il en avait déduit que le col franchi par Hannibal devait répondre à des critères précis: (a) comporter un emplacement assez vaste pour le campement d'une armée; (b) présenter au début de la descente la trace d'un glissement de terrain; (c) être élevé et démunie de pâturages; (d) avoir une exposition permettant la conservation de névés durant l'été; (e) offrir plus bas des pâturages ensoleillés; (f) être situé à une distance de la plaine permettant à une troupe fatiguée de l'atteindre en trois jours; (g) aboutir au territoire des Taurins.

De nombreux cols satisfont ces exigences. Mais il en est une, supplémentaire, édictée par l'implacable

Marc-Antoine (pas étonnant qu'avec un prénom pareil il fut féru d'histoire romaine) : (h) *disposer d'un promontoire offrant un panorama sur la plaine du Pô*. Et c'est là que le bât blesse. Jusqu'à (g) pas trop de problème pour trouver des passages vastes et caillouteux avec névés, éboulements, pâturage en contrebas, et à moins de trois jours du piémont turinois, genre Montgenèvre, Larche ou Petit Saint-Bernard. En revanche, la liste se réduit en peau de chagrin dès qu'il s'agit de dégotter une perspective sur la plaine occupée par le premier fleuve d'Italie.

Le docteur de Lavis-Trafford était farouchement partisan du col Clapier. Normal, il possédait une baraque à son pied, au-dessus de Bramans. La commune s'est approprié ses conclusions. Une « promenade savoyarde de découverte » sur le thème d'Hannibal est proposée par le village, signalée par une statue représentant un éléphant de combat plus vrai que nature. Ce sentier relie les deux parties du bourg distantes de mille mètres environ. Un second chemin, plus long, reliant Bramans à Giaglione, le village italien situé sur l'autre versant, est en projet. Il nécessitera de gros aménagements, notamment pour rénover la route carolingienne. Il demandera des financements. On ne peut que soutenir la commune dans cette ambition. L'office du tourisme de Bramans remet gratuitement des traductions de Polybe et de Tite-Live et a élaboré une brochure fort



bien documentée sur le sujet et sur les promenades connexes.

D'où l'émotion bramanique des habitants, bramanais bramanant à la lecture des conclusions scandaleuses de Canadiens désignant la Traversette comme favori des sondages.

Le col de la Traversette est un endroit perdu du côté de Ristolas, au fin fond du Queyras. Il est célèbre pour le tunnel qui le perce sous le sommet comme un vulgaire Galibier – sauf que creusé sous Louis XI, mazette, ça lui donne motif à se monter du col, au col. Et superbe point de vue sur le Viso, prisé des alpinistes. *Et sur la plaine du Pô.*

D'aucuns prétendirent que le col Clapier est impraticable pour des éléphants. Il n'y a pas de limites à la mauvaise foi. Preuve en est qu'un certain Jack Wheeler parvint à franchir le Clapier avec deux pachydermes en 1979. Ce col culmine à 2 500 m ; 450 de moins que celui de la Traversette. Quiconque a randonnée avec des éléphants en haute montagne sait qu'un dénivelé supplémentaire de 450 mètres engendre d'insupportables barrissements de protestation. Et personne n'a osé emmener l'animal se promener à la Traversette. La commune de Ristolas ne semble pas prête à investir dans le tourisme archéologique. Bramans ambitionne de rester *leader*.

Observons que la diffusion d'*Archaeometry* est extrêmement confidentielle en Haute-Maurienne. Voire censurée. On m'a regardé d'un drôle d'air quand j'en ai demandé un exemplaire au *Café de la Poste* de Bramans. J'ai acheté le *Dauphiné Libéré* pour écarter les soupçons. Mon ami Charmoz, provocateur, a demandé le chemin du col de la Traversette. Il dut le salut à sa vélocité raquettes aux pieds.

\*

Il semble que l'armée d'Hannibal, à l'attaque des Alpes, comportait de l'ordre de 38 000 fantassins et 8 000 cavaliers. Et trente-sept éléphants.

Seulement trente-sept. Le nombre de soldats varie selon les sources, 40 000 voire 50 000. Itou pour les canassons, tantôt à peine 6 000, ailleurs plus de 10 000. En revanche, jamais un autre chiffre que trente-sept n'est avancé pour l'armada constituée par les plus gros des mammifères terrestres qui, malgré la faible représentation, est au cœur de l'aventure.

Je me considère particulièrement compétent pour discourir des mœurs de l'animal. Très jeune, déjà, je regardais *Dumbo* en boucle. Je ne m'endormais pas avant qu'on ne m'ait lu un épisode de *Babar*. Plus tard, j'ai

habité Charenton-le-Pont, avenue de Gravelle, à la lisière du bois de Vincennes. Mon épouse m'accusait de ronfler certains soirs d'été. En réalité, par la fenêtre ouverte, pour peu que la brise nocturne provînt de la savane, nous entendions les barrissements en provenance du zoo.

J'ai ainsi vécu dans le voisinage des éléphants. Les cirques s'installaient sur la pelouse de Reuilly à l'approche de Noël. Je sympathisais avec les cornacs. Nous discutons volontiers de l'itinéraire qu'ils auraient choisi pour traverser les Alpes. Notamment avec Flavio Togni, le charmant propriétaire de l'*American Circus* qui, comme on le devine, est un cirque italien. *Certo que no! Mai! Mai!* m'affirmait-il en évoquant les abrupts cols frisant les trois mille mètres d'altitude. Il m'assura que tout envahisseur doté de bon sens et d'éléphants passerait par le col le plus accessible, Montgenèvre (1 854 m), Larche (1 996 m), Petit Saint-Bernard (2 188 m). Avec une préférence pour ce dernier car un éléphant consomme deux cent cinquante kilos de fourrage par jour : les prairies savoyardes sont plus grasses que les chétifs pâturages des Alpes méridionales. Il ajoutait, en plissant les paupières sur ses yeux malicieux, qu'un cheval en consomme vingt kilos et que l'intendance carthaginoise devait donc prévoir des tonnes de foin pour nourrir quotidiennement les bêtes... Enfin, selon lui, la bonne question n'est pas de savoir par où Hannibal est passé

– une problématique futile puisque qu’il est assuré que son armée avait réussi à franchir les Alpes. La bonne question est : pourquoi cette énigme passionne-t-elle les populations, y compris constituées de vingt-quatre archéologues canadiens shootés au carbone 14 ( $^{14}\text{C}$ ) ? Qui auraient découvert du crottin de cheval antique à la Traversette ?

Sans parler des historiens prêts à s’écharper sur le sujet.

Peu nous chaut les bourrins.

Ce qu’il nous faut, c’est du pachyderme.

Du carbone 14, je vous demande un peu ! Le poids moyen d’un cheval est de 500 à 600 kg. Celui d’un éléphant de 5 à 6 tonnes (référence à celui d’Afrique, celui d’Asie est plus petit et gagne l’Italie sans franchir les Alpes). Dix fois plus ! On en déduit la nécessité de dater le crottin d’éléphant avec du carbone 14 ( $^{14}\text{C}$ ). Au moins. Voire du 150 ou du 160 si on a les moyens. C’est plus lourd dans le sac mais plus sérieux scientifiquement.

\*

Quelle aventure ! Je les ai tous faits. Grand et Petit Saint-Bernard, *no problemo*, on y passe en voiture. Mont-Cenis, Montgenèvre, Agnel, Larche, itou. Je répandais le carbone 14 sur le sol. Je passais ensuite avec mon

compteur Geiger. *Nothing. Nada.* Pas plus de crottin d'éléphant que de dents aux poules. Je ne me décourageai pas. Je partis à l'assaut des cols pour randonneurs candidats à l'exploit hannibalistique. Le Clapier en priorité, avec le concours des Bramanais remplis d'espoir à l'idée que je contestasse les épouvantables suppositions archéométriques. Je n'y découvris que quelques crottes de lapin. Mais aussi Autaret, Malaure et autres : chou blanc. Pas davantage de caca pachydermique que d'arêtes dans une dinde. Et, bien sûr, je gravis l'incontournable col de la Traversette, chouchou des séides nord-américains du Barcide <sup>2</sup>. Il y avait quelques excréments qui traînaient par-là mais mon compteur ne daigna pas frissonner d'un poil.

\*

- 
2. On n'imagine pas les contorsions vocables auxquelles l'auteur doit se prêter pour éviter les répétitions. Après avoir abusé de «le Carthaginois» en lieu et place de «Hannibal», il en est réduit à faire appel à la vaste culture des lecteurs ou à leur capacité à abandonner le récit pour filer sur Wikipedia. Passe encore pour «le fils d'Hamilcar», un peu lourdingue mais aisément débusquable. Mais pour les Barcides... Ils désignent la dynastie dont faisait partie Hannibal. Retenez ça, il y aura interro. Le procédé est de même nature que celui qui consiste à désigner Louis XVI comme le «dernier Bourbon» dans une histoire consacrée au petit-fils de Louis XV (sic), sans égard pour les ignares qui y verraient une allusion à un coup de l'étrier dégusté avec un whiskey concocté outre-Atlantique.

Tout ça pour ça.

La mort dans l'âme, je regagnai mes quartiers en Vallouise.

Il faisait beau. Je décidai d'une balade en montagne. Je montai à Ailefroide déguster quelques truites chez Engilberge. Elles étaient toutes là, à ma grande satisfaction. Ce ne fut pas toujours le cas <sup>3</sup>.

Je parvins au pré de madame Carle, puis au glacier Noir. Pauvre glacier Noir! Déjà qu'on ne le voit pas beaucoup, caché sous les pierres... Voilà qu'il recule chaque jour davantage. Je me souvenais comment jadis on gambadait sur le névé peu après avoir quitté l'embranchement du sentier qui mène, à droite au glacier Blanc, à gauche au Noir. Les *rock-glaciers* sont recouverts de terre, de roches. Elles reposent sur le soubassement de glace qui doucement glisse vers l'aval en assurant le creusement de la vallée. Le bassin inférieur du glacier Noir est totalement recouvert par les matériaux tombés de la face sud des Écrins. Le randonneur qui parcourt un *rock-glacier*, *yeah!* n'a pas toujours conscience de la présence de glace sous les débris rocailleux qu'il foule. Mais, observés de haut, les *rocks-glaciers*, *yeah!* présentent une série de plissements qui attestent de leur progression.

---

3. Voir : « Toutes les truites seront détruites » dans *Petits Meurtres en Vallouise*, Sous la Cape et Mot à Mots éditeurs, Vallouise, 2016.

La couche morainique protège la glace de la réverbération solaire. Les *rock-glaciers*, *waoub*, *shebann* ! fondent moins vite que les blancs...

J'atteignis les balmes de François Blanc en cheminant le long du sentier tracé au faite de la moraine. Je songeais au refroidissement climatique qui aurait contribué à la chute de l'Empire romain. Si ça se trouve, du temps d'Hannibal, le glacier Noir n'existait quasiment pas et les pachydermes auraient baguenaudé aisément entre la barre des Écrins et l'Ailefroide orientale.

Un verrou sépare les deux bassins du glacier, entre la bosse de la Momie et le pic Coolidge. On le traversait aisément par le passé en marchant sur le névé. Il est devenu entièrement rocheux, difficilement franchissable. La vallée glaciaire inférieure est définitivement séparée du bassin supérieur. De fait, il me fallut tirer sur la corde fixe désormais installée pour poursuivre ma route vers le col de la Temple. Les éléphants d'Hannibal auraient-ils pu s'aventurer en de tels endroits, franchir les glaciers, les rimayes ? Le versant nord du col de la Traversette est fort raide, bien souvent occupé par un névé glacé... À quelle saison Hannibal traversa-t-il les Alpes ? Polybe signale « la fin de l'année 218 avant Jésus-Christ »<sup>4</sup>. Ses exégètes

---

4. Pour autant que l'historien grec eût anticipé. Les chroniqueurs de l'Antiquité n'utilisaient que parcimonieusement la naissance de Notre-Seigneur Jésus comme repère calendaire.

avancent septembre ou octobre. Il semblerait que le col au sommet enneigé fut atteint au début du coucher des Pléiades. Cet événement astronomique se produit début novembre.

\*

Le col de la Temple. Un coup d'œil au Coolidge à droite, à l'arête de Coste-Rouge à gauche, et me voilà descendant vers la Bérarde. Je fais halte au refuge Temple-Écrins. Je prie Marie, l'aimable gardienne, de me servir une bière. Je parviens dans le vallon de la Pilatte. Je m'arrête au plan du Carrelet, le temps de ne pas boire une bière au refuge planté au milieu des pins à crochets. On n'est pas là que pour boire des bières. Hop ! me voilà à la Bérarde. Je prends place à la terrasse tenue par Christine Tairraz. Une bière, une !

La Bérarde est un hameau charmant, mais on n'y voit pas la Meije, ni les Écrins.

Je constate avec bonheur qu'aucun VTC Uber n'est disponible. C'est donc en autostop que je me rends aux Étages, quatre kilomètres plus bas sur la route qui longe le Vénéon. Car on voit les Écrins depuis le hameau des Étages. *L'hôtel des Alpinistes* n'existe plus. Madame Turc a rendu les clés. Un gîte y a pris place. Mais c'est toujours une Turc, désormais Martine, qui garde l'ensoleillé refuge du Soreiller, au pied de la Dibona.



Le lendemain, dès le potron du minet entraperçu, je décidai de revenir en Vallouise par le vallon de Bonne-Pierre et le col des Écrins, entre Dôme et Roche-Faurio. Pour achever un tour des Écrins sur les pas de Whympfer, qui emprunta cet itinéraire lors de son ascension de la Barre. L'endroit est encaissé, mystérieux, rarement fréquenté. Peu de courses faciles par ici, peu de voies intéressantes, et au prix de longues marches d'approche. Qui s'aventure à la roche d'Alvau, à la tête sud de la Somme, sur la crête de Pié-Bérarde ? Le vallon est orienté plein ouest. Il reçoit le soleil l'après-midi. Le matin, c'est frigidaire en marchant sur l'arête morainique effilée qui longe le glacier en rive droite. Il est encaissé, comme le glacier Noir, il reçoit les cailloux qui dégringolent des parois, lui aussi est un *rock-glacier pow! yeah!* Je parvins au fond du vallon. L'ambiance est minérale, sombre, angoissante. D'une tragique beauté. Seul le dôme de Neige des Écrins brille là-haut sous le soleil. Mais il est tout riquiqui vu d'ici, une langue de blancheur qui lape paresseusement les fanfreluches rocheuses dispersées vers les clochetons, les flambeaux, les jumeaux, les clochers des Écrins... Quels audacieux réchauffés osent s'engager dans le couloir Mayer-Dibona qui conduit à son sommet ?

Il me reste à franchir le col des Écrins. Je longe le petit lac glaciaire, près de la station météorologique automatique. Petit mât de métal qui scrute le ciel au sein de ce désert de pierre. Elle est saugrenue, comme la fusée de Tintin sur la lune. Le col est raide, avec des pentes neigeuses exposées à 30-35 degrés. Fort heureusement, des câbles facilitent la progression pour celui qui monte, l'assurance pour qui descend. Mon cœur se met à battre la chamade. Je constate que j'ai laissé mon compteur Geiger dans mon sac. Je l'entends vibrer. Et vibrer fort.

L'orange! Forcément l'orange! J'avais repris des forces au bas du câble. Et mon orange était tombée. Je l'avais vue dévaler vers le vallon de Bonne-Pierre. Et sans aucun doute disperser du carbone 140 qui était demeuré au fond de mon sac... Mon compteur était précisément réglé sur cet isotope spécifique du crottin jailli des entrailles d'éléphants ayant déféqué en 218 avant Jésus-Christ. Aucun doute possible.

Je faillis en dégringoler de surprise. Mais je tins bon. Je me hissai au sommet du couloir. Je pris pied au col des Écrins. Le spectacle est magnifique en quittant l'ombre glauque du vallon de Bonne-Pierre. Le soleil illumine le glacier Blanc, il vous pète à la figure, on cherche fébrilement ses lunettes fumées, on plisse quand même les yeux. À droite, les séracs éblouissants encombrant la pente qui s'élève vers le dôme, vers la brèche Lory, vers la barre

des Écrins, l'ancienne pointe des Arsines qui jaillit vers le ciel comme une lame. Un peu plus loin, le refuge Caron <sup>5</sup>.

Il est désert. Les hordes sont en route vers le dôme et la barre des Écrins qui dominent au sud. La chenille alpinistique se déploie sous les séracs, sur la voie normale que Whymper, féru de ligne droite, avait négligé pour s'engager directement vers le sommet de la barre en empruntant les couloirs de glace. Je bois une bière avec Jeff Fouchard, le sympathique gardien. Je lui fais part de ma découverte. Il m'interroge sur le nombre de bières que j'ingère quotidiennement.

Je consacre le reste de la journée à parcourir le glacier Blanc et la moraine en répandant, tel le semeur, mon carbone 140 un peu partout. Ça grésille sans fin, des masses invraisemblables de crottes éléphantiques gisent entre le refuge Caron et celui du glacier Blanc où je décide de passer la nuit. Le soir, en buvant l'incontournable génépi, je narre ma trouvaille à Nicolas Chaud, le sympathique gardien. Il s'inquiète de ma consommation journalière de génépi.

- 
5. Ernest Caron fut président du Club Alpin briançonnais. Il eut la bonne idée de disparaître au moment précis où le refuge était inaugurable. On conseille à ceux qui se soucient d'éternité de choisir la bonne date pour s'en aller *ad patres*. Et le bon endroit. Une extension urbaine, par exemple, avec de nouvelles voies à baptiser. Les nouveaux refuges sont fort rares. Pensez à vous faire élire dans une ville en expansion.

Le manuscrit. Je l'ai déniché dans une anfractuosit  au pied du pic de Neige Cordier. R dige  sur un papyrus miraculeusement conserv  depuis plus de deux mille ans. Il est entre mes mains. Le recul des glaciers a permis que je me l'approprie. Il est r dige  en langue ph nicopunique, celle de Carthage, une variante du ph nicien. Elle s' crit de droite   gauche, sans voyelles. Je la ma trise parfaitement :

'nk tbt khn 'strt mlk 'dm bn 'smn'zr khn 'strt  
 mlk 'dm shk b'ru z ny 't kl 'dm 's tptj 'yt h'ru z  
 'l' l' tpt' 'lty w' l' trqz  
 k' y 'rlu ksp' y 'r lu 'r' wkl mun m'sd  
 blt 'nk shk b'ru z  
 'l' l' tpt' 'lty w' l' trqz  
 k' t' bt' 'strt h'abr h'  
 w' m pt' tpt' 'lty w' rjz trqz  
 'lykn lk z' b'ym t' t' sm's  
 wms'kb' t' rj' m

Le lecteur, qui partage ma connaissance des anciennes langues sémitiques et ma passion pour les whiskies japonais (je ne me sépare jamais d'une flasque de *Nikka from the Barrel* que je trouve infiniment supérieur, en finesse et en arômes, au génépi), comprendra le caractère fondamental de mon invention. Dût-elle m'apporter la détestation à Bramans, voire à Ristolas.

Le texte est signé par un officier d'Hannibal nommé Zaïn. Je traduis :

*Les attaques se sont faites plus rares à la fin de la montée. Elles ne visaient que les traînards isolés. Hannibal a décidé de stationner deux jours ici afin de les regrouper avec les bêtes égarées avant d'entamer la descente. Eschôum, le chef du génie, avait fait installer des câbles pour permettre le passage du col, fort raide dans les dernières mesures. C'était merveille de voir les éléphants enrôler leurs trompes autour des filins pour se hisser.*

Moi qui me demandais depuis toujours qui avait équipé le col des Écrins ! On m'avait affirmé que des guides en avaient pris l'initiative. Que nenni ! Balivernes ! Les câbles existent depuis plus de deux millénaires ! Pas étonnant que l'installation soit en piètre état. Je vais proposer au bureau des guides de Vallouise que,

à l'occasion de leur réfection, le col soit rebaptisé « col Eschôm » en l'honneur de leur ingénieux concepteur.

La suite du récit apporte des précisions captivantes.

*Hannibal ordonna à Semionix, un guide gaulois que nous avions recruté, de grimper au sommet qui se trouve au sud et semble fort élevé. À son retour, il affirma avoir aperçu de là-haut la plaine des Taurins, ce qui remplit de satisfaction notre chef.*

La première ascension de la barre des Écrins ne revient donc pas davantage à Whympet ou autres hardis alpinistes et militaires évoqués ci et là comme lui ayant damné le pion <sup>6</sup>, mais à un habitant du cru. Sans aucun doute un ancêtre de la famille Sémion, fort représentée en Vallouise.

*Semionix confectionna des planches qu'il attacha aux pieds des éléphants. Ils évoluaient sur les pentes neigeuses en poussant des barrissements d'excitation.*

J'allais de stupéfaction en ébahissement. Les habitants de la Vallouise étaient donc dès le second

---

6. Cf. Pierre Charmoz et Jean-Louis Lejonc, *Écrins Fatals !, la première enquête de Sherlock Holmes*, Guérin éditeur, Chamonix, 2015.

siècle avant Jésus-Christ en relation avec les barbares scandinaves ! En effet, les plus anciennes représentations de skieurs figurent sur les gravures rupestres découvertes sur l'île de Rødøy, au nord de la Norvège. Elles sont âgées de quatre mille ans. On y voit un cro-magnon chaussé de planches mesurant plus de quatre mètres utiliser un bâton-rame pour se diriger.

À la réflexion, il n'est pas étonnant que l'éléphant se soit adapté au ski. Il est d'un naturel facétieux. Ses pieds antérieurs ont une forme arrondie, ses postérieurs sont ovales. Il est évident que cette conformation est parfaitement adaptée à l'attache de skis, notamment paraboliques. De plus, les pieds sont composés de tissus adipeux qui agissent comme des amortisseurs.

\*

Le lendemain matin, je recherchai fébrilement le manuscrit. Disparu ! Un autre client du refuge l'avait-il subtilisé ? Nicolas Chaud m'assura que personne ne lui avait signalé avoir trouvé un texte en phénico-punique traînant dans les bat-flanc. Il ajouta que j'avais fait beaucoup de bruit en racontant n'importe quoi pendant la nuit. Il me pria de bien vouloir redescendre les flasques de *Nikka from the Barrel* que j'avais laissé traîner un peu partout.

Je me demande s'il ne mettait pas en doute mes découvertes.

Il en sera de même le lendemain au bureau des guides de Vallouise.

D'aucuns se gaussèrent en demandant pourquoi diable Hannibal se serait fourvoyé en Vallouise. Tout le monde peut se tromper, au lieu de prendre la rampe des Commères vers le Lautaret, il avait remonté le vallon du Véneon, voilà tout ! Ayant rejoint Vallouise puis la vallée de la Durance, il est remonté vers le Montgenèvre. J'en veux pour preuve une gravure figurant sur un rocher au-dessus du Villaret, en rive gauche de la rivière, entre l'Hermetière et le clot de l'Ase,  $44^{\circ}51'17.30''\text{N}$   $6^{\circ}36'19.78''\text{E}$ <sup>7</sup>. Elle représente un éléphant.

En dépit de ce solide argumentaire, je viens de recevoir un refus, poli mais ferme, de la revue *Archaeometry*. Je lui avais soumis un article exposant mes investigations au carbone 140. On ne dénoncera jamais assez le conformisme des revues scientifiques – notamment éditées par l'université d'Oxford.

J'ai décidé de me rendre à Londres pour la *Boat Race* afin de soutenir Cambridge.

\*

---

7. Coordonnées GPS aimablement fournies par Daniel Gilbert.



De passage à Paris pour prendre l’Eurostar, je suis retourné à la pelouse de Reuilly. J’ai repris ma conversation avec Flavio Togni. Ses éléphants batifolaient dans la ménagerie de l’*American Circus*. Possédait-il la réponse à la bonne question ? Pourquoi l’énigme de la traversée des Alpes passionne-t-elle les foules ?

Hannibal et son armée venaient d’Espagne. Destination : Rome. Tout randonneur un peu pressé empruntant la voie d’arrêt d’urgence de l’autoroute A9 pour se rendre dans la capitale de l’Italie n’ira pas se perdre dans les Alpes – sinon maritimes : Perpignan, Narbonne, Montpellier, Nîmes – une visite à la Maison Carrée – puis Arles, Marseille, Nice et à lui Gênes, la côte ligure, *mare nostrum, pasta, pesto et tiramisù*.

Pourquoi le Barcide <sup>8</sup> s’aventura-t-il dans les Alpes ? Hannibal déjoua les armées romaines. Il se savait attendu au tournant par un Scipion <sup>9</sup> qui avait fait alliance avec des Gaulois du côté de Marseille. Il le contourna par le nord. Il était fin stratège. Il traversa le Rhône, avec ses éléphants, sur des radeaux, toute une affaire. Le choix du col dépendait des alliances qui pouvaient se négocier avec les tribus locales – telle celle des Allobroges – et

---

8. Interro : comment se nommait le père d’Hannibal ?

9. Ni Scipion l’Africain, ni Scipion-Émilien mais Publius Cornelius Scipion. Il y avait davantage de Scipions à Rome que de Sémion ou de Chaud en Vallouise.

des combats livrés contre celles qui s’y refusaient. On en trouve témoignage dans le récit de Zaïn cité plus haut. Hannibal avait pour objectif d’envahir la Gaule Cisalpine – le Piémont actuel – afin d’y nouer des alliances pour attaquer Rome qui, à cette époque, n’avait pas conquis toute l’Italie.

Hannibal guerroya dans la Péninsule pendant une quinzaine d’années. Il remportera des victoires prestigieuses, au lac Trasimène, à Cannes – non pas la cité festivalière mais Cannes dans les Pouilles, au sud-est de l’Italie. Il ne pénétrera jamais dans Rome. De retour dans sa patrie, il perdra la bataille de Zama contre Scipion l’Africain. Ce sera la fin de la Seconde Guerre punique. Hannibal s’exilera en Asie. Il choisira de se donner la mort vingt ans plus tard en avalant un poison qu’il conservait dans une bague.

Hannibal est un héros romantique.

Son génie militaire est encore encensé de nos jours. La bataille de Cannes est, paraît-il, donnée en exemple dans les écoles militaires.

Comment ne pas citer Serge Lancel ?

*Hannibal a vécu en un temps qui fut déterminant pour la formation du monde antique et pour la destinée des cultures dont nous sommes les héritiers. Lorsque, enfant, il*

*part avec son père, Hamilcar, à la conquête de l'Espagne, Rome n'est encore qu'une puissance italienne au milieu d'une Méditerranée où, du côté de l'Occident, Carthage et sa civilisation équilibrent un hellénisme diffusé dans tout l'Orient par Alexandre le Grand. Quand il disparaît en 183, Rome a supplanté une Carthage en sursis réduite à son territoire africain.*

*Moins d'un demi-siècle d'une histoire dont les acteurs portent des noms parmi les plus grands de l'Antiquité : à Rome, Fabius Maximus, Scipion l'Africain, Caton l'Ancien ; en Grèce et en Orient, Philippe de Macédoine, Antiochus de Syrie. Hannibal les domine par l'éclat et la diversité de ses dons, à la fois homme d'État et grand capitaine, stratège inégalé et tacticien retors, meneur d'hommes hors pair et politique avisé. Héros paradoxal, il ne laissera pourtant qu'une empreinte en creux dans ce monde qu'il a contribué plus que tout autre à façonner.*<sup>10</sup>

\*

- 
10. Serge Lancel : *Hannibal*, Fayard, 1995. Outre cet ouvrage de référence, on conseillera la lecture plus brève mais fort bien documentée et généreusement illustrée de *Hannibal, Rome et les Alpes*, par Jean-Pascal Jospin, éditions Le Dauphiné, collection «Les patrimoines» ; et celle de l'*Histoire romaine* de Theodor Mommsen, prix Nobel de littérature 1902, admirablement traduite de l'allemand par C. A. Alexandre, un peu plus de deux mille pages, ça se lit comme un roman.

Flavio Togni insista sur le rôle essentiel des éléphants pour asseoir la légende. Serait-elle aussi belle si le Carthaginois avait choisis des chameaux? Des chameaux de Bactriane, ceux de Mongolie, habitués aux grands froids. Dromadaires, chameaux, lamas et autres camélidés ont une image détestable. Ils sont faméliques, arrogants, hautains. L'un d'eux crache à la figure du capitaine Haddock. Un autre symbolise une marque célèbre de cigarettes empesteuses d'atmosphère. L'éléphant est dédié au thé, à ses suaves parfums venus du lointain Orient. Il a une mémoire prodigieuse et, bien que vivant volontiers jusqu'à un âge avancé, il ne semble pas affecté par quelque Alzheimer. Il est énorme et sympathique. On encense les bons gros, jamais les maigres.

Les auteurs de *Star Wars*, épisode V : *L'empire contre-attaque*, ne s'y sont pas trompés. Les machines de guerre conçues par les méchants pour attaquer les gentils à coups de *rockets* et autres fulgurantes canonnades lasérisées sont caméliformes.

Le général carthaginois savait la force des symboles. Il avait laissé ses dromadaires à l'écurie.

Le directeur de l'*American Circus* est un fin lettré. Il connaît son grec et son latin. Je ne serais pas étonné qu'il déchiffre le phénico-punique. Il a son interprétation du texte de Polybe. Notamment du passage qui disqualifie

des cols praticables en affirmant que le candidat au passage d'Hannibal doit disposer d'un promontoire offrant un panorama sur la plaine du Pô. Flavio ne serait pas étonné que Polybe évoquât simplement le désir d'Hannibal de voir la plaine... Depuis le Petit Saint-Bernard, par exemple...

\*

Londres est une ville dépaysante. La chaîne de fast-food la plus présente se nomme « Prêt À Manger ». Ça change des McDo.

J'ai flâné en attendant d'assister à l'arrivée de la *Boat Race*. J'en avais ma claque d'Hannibal, des pachydermes déconstruits et du carbone isotopique. Trafalgar Square, Big Ben, Westminster... J'ai salué les Bourgeois de Calais qui gémissent à jamais au pied de la Tour Victoria.

Je me suis réjoui de la nouvelle victoire de Cambridge.

J'ai poursuivi la promenade le long de la Tamise. Jusqu'à la Tate Britain. Ce musée est consacré à William Turner, le génial précurseur des impressionnistes.

*Snow storm : Hannibal and his army crossing the Alps* est accroché au mur de la quatrième salle.

Le tableau est stupéfiant. L'orage gronde. Tout n'est que bruit et fureur. La neige tombe en tourbillons. Un pâle soleil d'hiver éclaire la scène. La foudre déchire un ciel d'encre. Dans la tempête, deux éléphants terrorisés implorent les nues. Leurs trompes s'agitent dans le brouillard. Leurs barrissements d'épouvante semblent résonner dans tout le musée.

Je défie quiconque de me prouver qu'ils ne se trouvent pas au col des Écrins.